

— Oh ! — fit-il.
 — Lis, — dit Aymeric.
 — Elle n'est pas longue, mais...
 enfin !
 Cocqueville lut à voix haute :
 "Monsieur de Maille,
 "Je suis sûr que vous êtes un
 homme d'un grand cœur.
 "Vous avez compris ce qui se pas-
 sait en moi, je sais que vous m'aimez
 et cependant il faut renoncer à cet
 amour dont vous m'avez parlé.
 "Il faut au nom du bonheur de
 mon père, au nom de son repos, au
 nom de sa vie !
 "Je vous en conjure ! respectez ma
 douleur, respectez mes devoirs et ne
 cherchez plus à me voir ni à me par-
 ler !"

"Signe : CATHERINE."

Cocqueville regarda le vicomte et
 secouant la tête :
 — Hum ! — fit-il, — c'est assez
 clair !

Puis après un silence :
 — Qu'est-ce que tu penses ?
 — Ce qui est ! — répondit Ayme-
 ric. — Evidemment ce Céranon, cet
 ami du duc de Lorraine qui ne pa-
 rait fort épris de Catherine, a tout
 fait pour triompher...

— Et il triomphe !
 — Oai, mais il ne triomphera pas !
 — Que feras-tu ?
 — Je n'en sais rien encore ! La
 douleur, le chagrin, le désespoir,
 m'ont rendu mes forces.

— Pauvre ami !
 — Ou je tenterai tout pour réus-
 sir, — me dis-je, — ou je mourrai !
 Alors je me fis apporter mon cos-
 tume de cour et je me fis habiller en
 dépit de mes souffrances et de ma
 faiblesse. Il m'était venu une pensée.
 Je n'avais pas oublié qu'hier
 j'avais appris que, ce jourd'hui de
 Noël, mademoiselle de Lespars devait
 être présentée à la cour.

— Ah ! je comprends, — dit Coc-
 queville.
 — Je verrai Catherine, — me dis-
 je, — je lui parlerai. Alors je suis
 venu.

— Et que veux-tu faire ?
 — Tu vas le savoir. Je voulais
 d'abord entrer au Louvre, mais en
 arrivant, je me suis senti épuisé...
 — Pardieu ! tu as perdu tant de
 sang.

— J'ai compris que dans ces gran-
 des salles remplies d'une foule remu-
 ante, l'étourdissement me prendrait
 et que mes forces m'abandonneraient
 vite.

— Naturellement.
 — D'ailleurs, on me voyant, moi
 qu'on eût blessé, tous nos amis s'oc-
 cuperaient de moi. Je n'aurais pas une
 minute de tranquillité, de solitude,
 de liberté.

— C'est encore vrai.
 — Comment voir Catherine sans
 être remarqué ? comment lui parler ?
 — Diable !
 — C'était impossible !
 — Absolument impossible. Alors,
 qu'as-tu décidé ?

— Que j'entrerais dans une salle
 de jeu de paume, que j'y attendrais,
 loin du bruit et de la foule, car au-
 jourd'hui personne ne viendra faire
 une partie. Pendant qu'étendu, là,
 sur ce siège, je pourrai prendre quel-
 ques instants d'un repos dont j'ai
 absolument besoin, tu vas te rendre
 dans les salons du Louvre. Tu
 comprends ?

— Parbleu ! ce n'est pas difficile !
 — Tu cherches à voir Catherine,
 tu la verras et tu lui diras, sans que
 personne puisse surprendre tes paro-
 les, que je me sens mourir, qu'il faut
 que je la voie, ou que si elle refuse
 de me voir et de m'entendre, j'arra-
 cherai l'appareil qui couvre ma bles-
 sure...

— Mais...
 — Va, te dis-je ! Ne discute pas !
 — Tu veux que mademoiselle de
 Lespars vienne ici ?
 — Oui.

— Toute seule ? Comment veux-tu
 qu'elle fasse sans qu'on s'en aperçoive
 ? c'est impossible, mon cher Ayme-
 ric !

— Je la veux voir, et je la verrai !
 — Comment faire ? Ah ! une idée !
 Elle va être présentée à madame la
 Dauphine.

— Je dirai tout à madame de Mar-
 tigue, la première dame d'honneur, et
 elle pourra peut-être... elle pourra
 même sûrement favoriser un entre-
 tien secret.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de
 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.
 On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous
 le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous
 mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne : chaque
 insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions
 spéciales pour les annonces à long terme.
 Adressez toutes communications et toutes remises d'ar-
 gent.

LE CANARD,
 Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 20 Juin 1885.

PROMOTION DU GRAND VICAIRE

Après les poignantes émotions causées à Montréal par
 la mort et les obsèques de Mgr Bourget, le calme s'est
 rétabli et les affaires ont repris leur cours habituel. Ce
 pendant une grande excitation continue de régner dans
 les bureaux de l'Étendard.

Lundi dernier le ban et l'arrière-ban des castors y
 étaient invoqués pour discuter une question de la plus
 haute importance.

Le Grand Vicair Trudel, ayant perdu la charge dont
 il était le titulaire depuis la fondation de son journal, il
 s'agissait de l'élever en grade.

M. Trudel ne pouvant devenir évêque, devait être
 promu à une dignité plus élevée dans l'église des éten-
 dardeux. La nouvelle charge dont on a résolu révoir
 le directeur de l'Étendard est celle d'évêque.

L'épiscopat est le premier prélat de la secte et tous
 les castors lui doivent foi et hommage.

L'élection de M. Trudel s'est faite sans une voix
 dissidente.

Le premier évêque de Montréal a le droit de pré-
 fixer à son nom le mot Monseigneur.

Le lendemain de son installation, Monseigneur Trudel a
 adressé la circulaire suivante à tous les fidèles de son
 diocèse.

Bien chers amis,

Depuis longtemps je suis en lutte aux persécutions les
 plus cruelles de la part des libéraux, des francs-maçons
 qui ont juré la ruine de mon organe. J'ai fait plusieurs
 appels à votre charité pour avoir des secours pécuniaires
 pour l'Étendard, mais les sommes qui ont été versées
 dans ma caisse sont loin d'être suffisantes pour les exi-
 gences de la situation. Je me vois encore aujourd'hui
 dans l'obligation de solliciter de votre générosité de
 nouvelles souscriptions pour l'œuvre qui vous est si chère.
 Je regrette de dire que la semaine dernière les amis du
 journal qui se trouvaient à Montréal n'ont pu me
 fournir un montant assez élevé pour assurer une longue
 existence à l'Étendard.

Tout en déplorant cette indifférence de mes amis à
 l'égard du journal, je nourris l'espoir de traverser la
 crise actuelle sans accident.

Je me vois obligé de remettre en vigueur la taxe de
 dix centimes par tête sur tous les paroissiens dont les curés
 sont les amis de l'Étendard. Il y va de nos plus chers
 intérêts et il est de mon devoir de décider qu'à l'avenir
 chaque paroisse castor devra payer à l'Étendard dix
 centimes par tête de communiant sous peine d'être excom-
 munié par l'évêque.

(Signé) ANSELME

1er Evêque.

La franchise electorale

Le bill de la franchise électorale ayant été adopté
 récemment par la Chambre des Communes, Sir John a
 jugé à propos d'adresser la circulaire suivante à tous les
 maires et conseillers municipaux de la province de
 Québec :

Ottawa, 19 juin 1885.

Messieurs,

Le gouvernement fédéral vous informe par mon entre-
 misé que votre secrétaire trésorier ne sera plus chargé de
 préparer les listes électorales dans circonscription de
 votre municipalité. Les maires et conseillers de la pro-
 vince de Québec n'ont pas la dose d'intelligence néces-
 saire pour faire ces listes et le gouvernement se voit dans
 la nécessité de confier ce travail à un avocat de la ville.
 Ainsi, messieurs les habitants, la question de savoir qui
 aura le droit de voter parmi vous, ne vous regarde plus.
 C'est à un de mes agents spéciaux que vous aurez affaire
 à l'avenir. Tans pis pour ceux qui en seront surpris.

(Signé,) J. A. Macdonald.



LA PRISE DE BATOCHÉ.



FUITE DU Dr. ROULEAU DE BATTLEFORD

UNE PLAIE THEATRALE

Supposons qu'un individu qui a faim entre dans un
 restaurant et se commande un diner. Il trouve le menu
 excellent il savoure chaque plat et s'en lèche les barbes.
 S'il crie "encore" en piétinant en faisant danser les
 assiettes et les plats par les coups de poing qu'il donne
 sur la table et en s'égoissant à vociférer Bravo ! Bravo !
 le propriétaire de l'établissement n'offrira pas au man-
 geur enthousiaste une deuxième édition du repas, à
 moins qu'il ne soit parfaitement entendu qu'il devra
 payer deux diners au lieu d'un.

Un fumeur entre chez un marchand de tabac et s'a-
 chète un cigare de dix cent, disons un "Reliance"
 En l'allumant, il constate qu'il est d'une qualité supé-
 rieure à tous les autres.

Cet indivi lu peut applaudir le marchand en frappant
 le plancher jusqu'à ce qu'il décole la semelle de ses
 bottes, mais le marchand ne s'avancera jamais vers lui
 en s'inclinant avec un sourire sur les lèvres, pour lui
 offrir gratis un autre de ces cigares.

Ces hypothèses étant admises comme plausibles, com-
 ment se fait-il qu'un auditoire intelligent à l'Académie
 de Musique, après avoir payé cinquante centimes d'ad-
 mission, ébranle la charpente de la salle par ses piéti-
 nements et ses vociférations, si les artistes ne répètent pas
 le programme et ne leur donnent la valeur d'une piastre
 au lieu de cinquante centimes ?

Si les spectateurs trouvent la représentation tellement
 bonne qu'ils la considèrent comme volant deux fois le
 prix d'admission, il nous semble qu'il serait raisonnable
 pour eux de déposer une autre pièce de cinquante cen-
 times chez le barattier, lorsque le spectacle sera fini.

Il est vrai de dire que dans tout auditoire canadien à
 l'Opéra français il y a des parois-siens qui veulent faire
 croire aux spectateurs qu'ils se connaissent en bonne
 musique, lorsqu'ils ont occasion d'en entendre.

Ils sont de fait des brigands de mélodie.
 Ils commencent le tapage et le reste de l'auditoire leur
 donne sa collaboration. C'est une maladie épidémique
 qui gagne tout le monde.

On peut rappeler des acteurs quelque-fois, mais il est
 absurde de leur faire répéter chaque couplet d'un opéra.
 Pendant la dernière série de représentations de la
 compagnie de Grau on a fait un abus intolérable des
 "encore."

Si le public était juste il s'emparerait de celui qui don-
 ne le signal de ces désordre et lui ferait humer l'atmos-
 phère extérieure pendant le reste de la soirée.

COUACS.

Il y a un Bazile dans le Monté qui appelle l'église
 Notre Dame une basilique.

Lecteurs du Canard qui irez à Ottawa le 24 juin,
 Prenez garde. Prenez garde, Tassé vous regarde avec
 un discours de quatre heures et demie à la convention
 plus une allocution de deux heures à la procession. Il est
 chez lui, le matin, il en profitera.

Comme le dit la chanson.

Petit I bon dans le sein de ta mère,
 Tu n'as pas connu l'adversité.
 Tu n'os pas connu le drapeau de tes pères.

Mais quand tu auras entendu les discours de Stanis-
 las Drapeau, car il en fera un, soyez en sur, vous vous
 en repentirez, je ne vous dis que ça.
 Si les gens d'Ottawa veulent avoir une effluence de
 citoyens de Montréal ils feront bien d'obliger MM. Tas-



Strike-him-in-the-back.

COUACS

Bob, qui lit l'histoire ancienne,
 ouvre tout à coup une boîte, et se
 met six ou sept pastilles de gomme
 à la fois dans la bouche.

— Qu'est-ce que tu fais là ? de-
 mande sa mère.

Bob, la bouche pleine :
 — C'est pour apprendre à parler
 comme Démosthène.

Calino se trouvant très heureux,
 est très prudent, comme les personnes
 qui tiennent beaucoup à la vie. Au-
 ses amis ont-ils été fort surpris l'autre
 jours lorsqu'il leur a annoncé son
 prochain départ de Paris pour Lon-
 dres.

— Voilà du changement ! lui a
 dit l'un d'eux. Traverser la Manche.
 Vous qui n'osiez même pas prendre
 l'omnibus...

— Oui, mais c'est bien différent
 aujourd'hui. J'ai quarante ans de-
 puis deux mois.

— Eh bien ?
 — Comment ! vous ne savez donc
 pas que tous les travaux des savants
 sur la durée de la vie humaine éta-
 blissent que les chances de mort sont
 presque nulles de quarante à soixan-
 te ans ?

Gros Ventres, attention. Un de vos
 doyens que vous croyiez endormi, vient
 de s'éveiller. Jos. Riendeau est en
 possession d'une réserve où il appelle
 tous les membres de sa tribu. Jos
 Riendeau vient d'ouvrir l'ancien Hotel
 St Louis, rue St-Gabriel, entre les rues
 Notre-Dame et St-Jacques. Menu des
 plus succulents, vins des premiers crus.
 Sa place sera le rendez vous des
 gastronomes. 34-41

On disait devant le marquis de
 Calino, que certaines personnes glis-
 sent dans leurs chaussures des semel-
 les en papier pour avoir plus chaud
 aux pieds, et s'en trouvent très bien.

— J'ai trouvé un moyen pour
 avoir encore plus chaud, s'écrie ce
 bon marquis : Je vais me faire faire
 des semelles avec les lettres si bi-
 lantes de Mirabeau à Sophie !

Conversation entre amis :

— Eh bien ! cher, vous avez, pa-
 rait-il, perdu votre place à la préfec-
 ture ?

— Oui.
 — C'est un malheur... Mais que
 s'est il donc passé entre vous et ce
 chef de bureau ?

— Hum ! Je lui ai dit quelques
 mots un peu crus...
 — Ah ! voilà, et il vous en cuit.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage
 gratuit de la célèbre ceinture voltaïque
 du Dr Dyoncau suspensions électriques
 attachés pour le soulagement rapide et la
 guérison permanente de la débilité ner-
 veuse, la perte de la puissance virile et
 autres désordres de ce genre. On garantit
 une guérison parfaite. On ne court aucun
 risque. Pamphlet illustré avec pleines
 informations, conditions, etc., adressé
 franco par la maille sur demande à la
 Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.